

## Le commerce mondial ralenti tient à la baisse de la croissance potentielle. Les scrutins anglo-saxons aussi.

La grande question qui se pose aux économistes, mais aussi à tous les agents économiques et, bien sûr, aux gouvernements, est la dynamique de croissance mondiale. Au-delà des cycles, généralement de surinvestissement avec leurs excès de capacités et leur endettement, le retour vers une moyenne est observé. C'est ce que l'on a baptisé « la croissance potentielle ». Le raisonnement vaut au plan mondial, mais, zone économique par zone économique, l'interdépendance joue évidemment et le commerce a souvent été considéré comme un levier. Depuis maintenant quatre ans, ce commerce mondial affiche une progression inférieure au PIB : ce revirement pèse.

### Le PIB mondial n'est plus entraîné par le commerce

On peut parler de revirement. L'année 2012 a pratiquement été la première en 35 ans à avoir affiché une avance du commerce mondiale (de 2,1 %) inférieure à celle réalisée par la création mondiale de richesse (2,45 %). Bien sûr, les années de crise, et en particulier 2002 et 2009, échappaient à la règle. Pour ces deux cas, la chute du commerce mondial a atteint respectivement 5,8 % et 15 %. Mais on a pu considérer qu'il s'agissait d'ajustements techniques après des phases de développement aigües, d'une phase de consolidation d'un mouvement en avant en quelque sorte. On a d'ailleurs noté les corrections qui suivaient : 8%, puis 9 % en 2003 et 2004 : 13 % en 2010 et 2011.

Cela posé, le commerce mondial n'est pas en panne mais tourne depuis 2012 sur une progression ramenée autour de 2%. Elle est même passée sensiblement en-deçà l'année dernière. La difficulté de la croissance mondiale à se situer plus près de 3 %

que de 2,5 % peut apparaître partiellement comme une conséquence de ce retournement.

Cette évolution tient beaucoup à l'économie chinoise. Le taux de croissance annuel supérieur à 10 % du début des années 2000 est à oublier. Depuis 2012, la statistique officielle du parti montre une dégradation progressive vers les 6,5 % (6,7 % en 2016). Sur la période 2008-2013, la Chine avait contribué à hauteur d'un tiers à la croissance mondiale, les États-Unis à un sixième. Cela fait plus de deux ans que les exportations comme les importations chinoises sont en baisse. Le recul des exportations de l'Empire du Milieu a atteint 10 % l'année dernière.

### La démondialisation et le protectionnisme se développeront tant que le potentiel de croissance ne remontera pas

Le retour vers la norme de la Chine est le fait générateur de l'inflexion très nette de la croissance mondiale. Le fait générateur, c'est l'économie chinoise, le commerce mondial qui s'infléchit, une des conséquences.

On ne peut pas pour autant ignorer que la progression des échanges mondiaux inférieure à celle du PIB traduit un comportement nouveau et est un des marqueurs de la révision à la baisse de la croissance potentielle.

Le commerce est un indicateur de mondialisation et on mesure aujourd'hui une certaine démondialisation. La situation post-crise, à l'échelle de la planète, est marquée par la nécessité de rééquilibrage de la production de valeur ajoutée au profit des pays consommateurs, ceux de l'OCDE pour aller vite. Elle est aussi marquée par des

surcapacités industrielles et de production de matières premières à l'échelle du globe. On a enfin suffisamment souligné l'endettement record qui dépasse trois fois le PIB mondial.

Ce cocktail donne le ton : les agents économiques se tournent vers les services et la consommation. S'ensuit de façon pratiquement mécanique des politiques protectionnistes : puisque l'expansion est basée sur l'interne, les gouvernements veulent la protéger et les populations sont réticentes au partage. Le Brexit ou l'élection de Donald Trump sont finalement la prise en compte de cette ère conjoncturelle nouvelle. Cela va-t-il durer ? Oui certainement et la démondialisation et un certain protectionnisme sont inévitables.

Pour en sortir, on en revient à la croissance potentielle. Son rebond serait le préalable à un regain de commerce mondial. Et pas l'inverse : ce dernier est plus une conséquence qu'un élément constitutif du cycle. On connaît bien les grands déterminants de cette croissance potentielle : la démographie et les gains de productivité. La démographie a un apport en fonction de la population productive et l'équation est assez bien connue. Une accélération ne pourra venir que des effets des innovations technologiques dans des domaines comme l'énergie, les services, l'industrie et, bien sûr, d'une façon globale de la mutation vers une automatisation généralisée gérée par la révolution de l'intelligence artificielle. On n'y est pas et, dans un premier temps, la gestion de la destruction d'emplois qu'elle crée a tout pour renforcer encore cette conjoncture d'expansion démondialisée.